

Collectif Doxa, *Bachnia* (2015)

Pour découvrir l'œuvre dont nous allons vous parler, “Bachnia” qui veut dire tour en russe, il faut se rendre dans l'ancienne friche industrielle appelée Sports 5. A la date de la réalisation de cette audiodescription en 2024, ce lieu est le bastion de la culture alternative à Yverdon-les-Bains. Il se situe aux abords du Stade Municipal, à l'angle de l'avenue de la Plage et de l'avenue des Sports par laquelle on y accède.

Après une première grande cour intérieure et un passage sous un ancien pont de levage, nous arrivons dans une seconde cour entourée d'ateliers et de diverses associations culturelles. Ces bâtiments attenants, datant des années 1950, se trouvent sur un seul niveau et ont des toitures inclinées faites de plaques ondulées.

L'Amalgame sur notre droite, inauguré en 1994, est une salle de concerts et un club à la programmation underground. Ce long bâtiment contient un bar et un espace dédié au public. La scène quant à elle, se trouve sous une tour d'environ 10m de hauteur. C'est sur les deux faces visibles de cette tour, marquant l'angle de la cour, que nous pouvons découvrir la fresque “Bachnia” réalisée en 2015 par Doxa, un duo d'artistes kirghizes de street-art.

Sur la face de droite, un mur de 5m de large, figure le portrait d'une femme, portant un casque audio et jouant de la guimbarde. Du coin des yeux, elle fixe un poisson à sa gauche dont l'ombre projetée donne l'illusion qu'il flotte devant la façade. Les traits d'Asie centrale de la femme, la guimbarde et les motifs géométriques représentés donnent à l'ensemble

un aspect ethnographique.

Le collectif Doxa a été créé après que ses membres fondateurs, Sergei Keller et Dimitri Petrouski, découvrent en 2010 “Faites le mur”, le premier film de Banksy. Une formation artistique en poche, le duo travaille alors déjà à l'aérographe dans une carrosserie, sans savoir qu'il est possible de vivre du street art. Ils s'attaquent alors à la rue et s'essayent à des styles variés, jouant avec l'environnement et les supports. Le succès grandissant, ils reçoivent des commandes commerciales de plus en plus importantes jusqu'au jour où on leur donne carte blanche pour la réalisation d'une immense peinture murale. Leur carrière prend alors son envol dans un style qui allie l'identité kirghize à des références contemporaines. La reconnaissance internationale s'ensuit, ce qui permet à Sergei Keller et Dimitri Petrouski de devenir des artistes à part entière dans leur pays.

Cette peinture murale comporte plusieurs motifs colorés typiques des shyrdaks, ces tapis en feutre kirghizes, donnant un aspect chaleureux aux murs gris de la tour en béton. Sur la face latérale gauche de la tour qui fait également 5 m de large, se trouve uniquement des éléments décoratifs. Trois grandes formes triangulaires juxtaposées se rejoignent dans l'angle supérieur gauche de la tour. Le triangle du bas, est de couleur blanc-toile, celui du milieu, à nu, semble se prolonger sur la face droite de la tour, le triangle du haut, lui, du même blanc-toile que celui du bas, est orné de motifs géométriques ; essentiellement des losanges de couleur vieux rose et beige délavé, (constitués de petits rectangles) qui s'étirent à l'horizontal. Ce triangle se prolonge sur la façade de droite avec des motifs similaires mais aux proportions équilibrées et se termine en biseau le long du visage de la femme. Sur cette face droite, on trouve

également une frise à la lisière du toit constituée de losanges qui, eux-mêmes, sont ornés d'arabesques. Les couleurs vives de la frise dans les grenats et or s'alternent harmonieusement.

En contraste avec les motifs colorés, le portrait de la femme est en camaïeux gris, avec quelques rehauts de blancs et de bleus. Ses yeux en amandes, ses arcades sourcilières hautes, ses lèvres charnues et ses cheveux noirs de jaie qui encadre son visage révèle une jeune femme kirghize.

Elle porte un casque de dj sur une oreille et tient délicatement de sa main gauche une guimbarde entre ses lèvres entrouvertes. Le doigt majeur de sa main droite, légèrement décalé par rapport aux autres doigts, est celui qu'elle utilise pour activer la lamelle de l'instrument. Les traits du contour de la main sont répétés en légère transparence pour donner une illusion de mouvement, de vibration.

Etrangement, le dessin de la femme est tronqué par une diagonale juste en dessous des mains. D'un air attentif, elle scrute le poisson du coin des yeux, comme pour ne pas l'effrayer. Le poisson est une perche, typique de celles qui peuplent nos lacs : l'œil subjugué, la mâchoire prognathe et la gueule entrouverte. Son corps dans les tons vert-pistache est orné de rayures verticales plus foncées. Ses nageoires ventrales et sa queue rougeâtre rappellent les couleurs de la frise située juste au-dessus, alors que la nageoire dorsale dressée comme une crête lui donne une allure de punk.

Enfin, une sorte d'étiquette très discrète a été peinte dans les cheveux de la jeune femme, sur laquelle nous pouvons lire les quatre lettres de DOXA.

En prenant du recul, nous pouvons constater combien les artistes ont tenu compte de l'architecture du lieu pour tracer des lignes dynamiques, que ce soit en dédoublant l'inclinaison des deux toits qui s'accolent à la tour, avec le triangle blanc d'un côté et de l'autre avec la rupture nette et en diagonale du bas du portrait de la femme. Mais encore, en cassant l'angle du mur par le prolongement des motifs du triangle supérieur de la face gauche, et enfin en incluant la ligne formée par le rebord de quatre fenêtres rectangulaires placées en haut de la façade de droite en créant la frise aux couleurs vives.

C'est en nous déplaçant dans la cour que certaines subtilités se révèlent. Ainsi, le triangle qui recouvre le haut du mur gauche et qui se prolonge sur la face de droite jusqu'à toucher la jeune femme, joue des perspectives : si nous nous plaçons trop au centre de la cour, les motifs sur le fond blanc s'apparentent à des losanges étirés vieux rose et orange délavé alors que si nous nous rapprochons de l'Amalgame jusqu'à superposer exactement la diagonale qui coupe le portrait avec le pan du toit de la salle de concert, les losanges prennent les mêmes proportions équilibrées que ceux de la face de droite et leurs couleurs deviennent plus vives. C'est alors, et uniquement une fois que les motifs apparaissent de taille identique, comme par magie, qu'un nouveau losange, beaucoup plus grand, prend forme et fait disparaître l'angle des deux façades. Ce losange fait écho au logo de la salle de spectacle affiché sur le bâtiment. Effectivement, un subtile "amalgame" entre un A et un M forment un losange sur patte. Un joli clin d'œil, si l'on contextualise la création de cette peinture murale dans le cadre d'une exposition au Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains en 2015 et intitulée « Pas de deux/Kirghizistan-Suisse. »



Culture

Ce projet, initié par le Cacy (kaki), Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains, permettant de faire dialoguer des œuvres de 15 artistes de ces deux pays était une invitation à la découverte du Kirghizistan. Pays méconnu pourtant souvent décrit comme la « Suisse de l'Asie centrale ».

© Paulo dos Santos, Stéphane Richard, 2024.